



## Sommaire

page 1	Edito:	Droit à la vie ou capitalisme: il faut choisir!
page 2	Analyse:	COVID-19 et réflexions statistique Santé mentale: une idée géniale qui nous vient du sud!
page 3	Projet:	La santé mentale dans deux projets soutenus par la CSSR
page 4	En bref:	Nouvelle du Département de Matagalpa La solidarité entre les peuples, plus forte que les ouragans... et les virus! Poursuite du projet au Péten Alternatiba et Assemblée générale de la CSSR

## Edito

## Droit à la vie ou capitalisme: il faut choisir!

Si un message doit être retenu de la crise sanitaire liée au COVID-19, il s'agit bien du rappel crucial que nos sociétés capitalistes ne garantiront jamais, pour toutes et tous, le droit à la vie. Car notre système, en laissant régner profits et logique de marché, entraîne nécessairement la destruction des structures gérées collectivement, seules à même de proposer des soins pour tout le monde (la santé étant un secteur qui ne permettra jamais de faire du profit).

Pour les pays du Sud, étranglés par l'endettement, les pillages et l'ingérence des pays colonisateurs et des multinationales, les moyens de répondre aux besoins premiers (notamment sanitaires) de leurs populations sont encore plus faibles. Ainsi, des projets d'aide humanitaire et d'aide au développement sont devenus nécessaires pour qu'une partie de la population qui n'a pas accès aux biens et services de base (sur)vive.

Or, la crise sanitaire du COVID-19 a rappelé que, y compris dans les pays du Nord, les services publics sont fragiles, notamment les services de santé. Ou plutôt, ils ont été fragilisés par des années de budgets d'austérité, par la privatisation, par le jeu ignoble des brevets sur les médicaments, par une recherche médicale uniquement axée vers le profit, qui laisse donc de côté tout ce qui ne lui rapporte pas.

La pandémie a souligné combien le bât blesse au niveau de l'accès pour toutes et tous à la santé. Mais elle a aussi dévoilé que l'absence de planification de la production de biens, par exemple

de masques, peut s'avérer faire courir un grand risque à la population! Nous avons enfin ressenti ces manques dans nos pays occidentaux: les pays du Sud connaissent les conséquences de telles politiques depuis bien longtemps.

Dès sa naissance, la CSSR a évolué entre appui d'urgence et appui au développement, dans l'idée de participer à l'effort de «main tendue». La CSSR – à hauteur de ses moyens modestes – s'inscrit donc dans cet objectif de compenser les déficits dans les capacités sanitaires des pays du Sud, en appuyant des projets qui répondent, au final, à des demandes de services publics.

Toutefois, compenser les déficits ne peut pas suffire. Les communautés qui ont choisi de lutter contre les inégalités de santé doivent également s'auto-organiser et construire une alternative au système. Parfois, il s'agit d'un tout petit pas vers une alternative, mais qui compte aussi. C'est pourquoi la CSSR apporte son aide avant tout à des projets portés par des personnes qui prennent en main leur destin et qui refusent le statu quo et les injustices.

Dans un futur proche, la CSSR devra peut-être repenser cet appui de «développement», probablement obsolète dans un monde où les services publics seront de plus en plus démantelés. Mais nous ne changerons pas de cap: c'est le système capitaliste qu'il va falloir renverser si l'on veut enfin avoir, toutes et tous, droit à la vie!

**Aude Martenot,**  
secrétaire générale

*Engagée pour la santé!*

## Qui sommes-nous ?

**Histoire** - La CSSR naît en 1937 lorsque des médecins suisses s'engagent aux côtés des républicains espagnols en lutte contre les fascistes. Elle organise des missions médicales en Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale, puis se montre très active auprès des civils victimes de la guerre du Vietnam.

**Objectifs** - Réduire les injustices sociales, politiques et économiques qui empêchent l'accès équitable, pour les populations pauvres et dominées, aux conditions nécessaires à une vie en santé.

**Valeurs** - La CSSR considère que le manque d'équité en termes de ressources pour lutter contre la maladie n'est pas une fatalité. Il est possible et nécessaire de résister aux pratiques prédatrices et dominatrices de certains pouvoirs politiques et économiques qui causent l'injustice.

**Moyens** - La CSSR se montre solidaire d'organisations locales qui travaillent pour un meilleur accès aux soins; elle soutient des projets sanitaires sur le terrain et dénonce en Suisse les injustices dont sont victimes les populations dominées.

## COVID-19 et réflexions statistiques

«Pourquoi trouves-tu, toi et d'autres statisticiens, qu'aucune statistique n'est à prendre pour argent comptant, ni en Europe, ni en Amérique latine?»

Question posée à **Gérald Fioretta, statisticien**

Pour pouvoir comparer des stratégies, il faudrait avoir les mêmes standards de statistiques. Or, il y a une immense disparité dans le recueil des données et des résultats peu crédibles.

La seule donnée robuste à moyen terme, c'est de comparer la surmortalité pendant les 3 mois de pandémie en 2020, avec la moyenne des 5 ans précédents sur une même période de 3 mois. Là, on voit tout de suite qu'en Suisse et dans d'autres

pays européens le nombre de décès par COVID-19 est inférieur à la surmortalité observée. Par exemple, en Italie, c'est 35'000 décès par COVID-19 qui sont déclarés, alors que la surmortalité serait de 50'000 morts. Cela peut signifier soit que beaucoup de décès hors hôpitaux n'ont pas été comptabilisés, soit qu'il y a eu une surmortalité pour d'autres causes dans cette période où le système de soin était absorbé par la pandémie, soit que... quelque chose d'important nous échappe!

Le désordre qui a précédé la pandémie (manque de matériel, réduction des fonds pour les hôpitaux publics) a été suivi d'un désordre statistique non moins grave. Tout cela a dévalué l'épidémiologie, la science... et les autorités, à travers toute l'Europe et même plus loin.

## Santé mentale: une idée géniale qui nous vient du sud!

Le numéro du journal de la DDC «Un seul monde» (juin 2020) a pour thème principal la santé mentale. Les chiffres présentés sont préoccupants: 25% des personnes dans le monde seraient touchées au cours de leur vie par des troubles psychiques ou neurologiques. «Les maladies psychiques peuvent accroître la pauvreté, réduire l'espérance de vie et freiner le développement de nations entières. Pourtant, le sujet continue à être boudé par la coopération internationale.» (p.8)

Actuellement, la CSSR soutient un projet de santé mentale en Palestine, projet qui utilise la dramathérapie pour tenter de libérer les jeunes malades d'avoir subi et aussi parfois exercé la violence. En Bolivie aussi, le projet intitulé «Prise en charge et renforcement des personnes atteintes par le VIH/sida à Cochabamba» comporte une dimension psychologique importante.

Ce même numéro du journal de la DDC fait état d'une expérience passionnante, réalisable et peu coûteuse qui vient du Zimbabwe:

le «Friendship Bench», le «Banc de l'Amitié», qui fait suite à la triste histoire d'une jeune fille nommée Erica. Cette jeune femme est dépressive mais n'a pas les moyens de payer le bus pour rejoindre la capitale afin de recevoir les soins du psychiatre Dixon Chibanda. Elle meurt. Au Zimbabwe, il y a une douzaine de psychiatres pour 14 millions d'habitant-e-s. Il faut trouver une solution.

Dixon Chibanda instaure une méthode scientifique simple pour traiter des troubles psychiques fréquents tels que la dépression et les états anxieux. Il forme des grands-mères bénévoles à la thérapie comportementale et cognitive. Celles-ci vont rencontrer des patient-e-s sur des bancs, dans des parcs. Elles les écoutent, leur posent des questions, les aident à parler de leurs problèmes.

Immense succès! Une étude clinique indépendante révèle que cette approche peut s'avérer plus efficace que les soins médicaux classiques. La méthode pourrait être utilisée

aussi dans les pays développés. En juillet 2019, le New York Times présente un nouveau projet qui, dans les rues de New York, offre un appui psychologique à des personnes souffrant de troubles psychiques: c'est le «Friendship Bench» de Dixon Chibanda!

Nous pouvons être reconnaissant-e-s envers ce psychiatre d'avoir trouvé un moyen simple de venir en aide à des personnes souffrant de problèmes aussi complexes que les problèmes psychiatriques. Merci Dixon Chibanda!

**Viviane Luisier, présidente**

## La santé mentale dans deux projets soutenus par la CSSR

*Nous avons posé des questions à nos partenaires en Palestine et en Bolivie, qui dispensent des soins mentaux à leurs patient·e·s. Pour notre partenaire en Palestine Yes Theater, ces soins ciblent la santé mentale des enfants palestinien·ne·s par la dramathérapie.*

**Deux entretiens réalisés par Aude Martenot**

*La violence quotidienne de l'occupation et de la colonisation israélienne à l'encontre des Palestinien·ne·s impacte-t-elle beaucoup l'état de santé mentale de la population?*

YT: Les risques lors des déplacements, les arrestations et les détentions, les bombardements et les attaques sont les principaux facteurs qui rendent la population du territoire palestinien occupé vulnérable à une incidence élevée de symptômes de détresse psychologique. Un tiers des personnes fréquentant des centres de soins de santé de la bande de Gaza et de Cis-jordanie ont des problèmes de santé mentale; une prévalence très élevée.

La prévalence du syndrome de stress post-traumatique chez les enfants est particulièrement élevée, allant de 23% à 70%. La même prévalence pour la population générale d'un pays «stable» comme les États-Unis est



*Formation de dramathérapeutes, novembre 2019 @YT*

de 7.8%.

*Y a-t-il suffisamment de psychiatres pour répondre aux besoins de la population?*

Il y a bien trop peu de professionnel·le·s de la santé mentale en Palestine pour répondre aux besoins de la population, avec seulement 32 psychiatres pour 4.8 millions de personnes.

*Votre projet vise notamment à former de jeunes personnes pour être dramathérapeutes. Est-ce une formation*

*qui pourrait contribuer à compenser le manque de psychiatres?*

Le programme est conçu de manière à créer plus de praticien·ne·s en santé mentale. Le programme cible les professeur·e·s d'art dramatique et les psychologues palestinien·ne·s. L'objectif global du programme est effectivement de compenser le manque de psychiatres.

*Notre partenaire en Bolivie, l'Institut pour le développement humain (IpDH), propose des dépistages et des soins pour les personnes atteintes du VIH/sida. Néanmoins, la question de la santé mentale est aussi présente.*

*Pourquoi cette combinaison de soins et de dépistage VIH/sida avec un soutien psychologique?*

IpDH: Parce que le bien-être global ne peut être atteint que si des opportunités sont offertes pour améliorer la santé mentale. Les populations vulnérables au VIH avec lesquelles nous travaillons, population LGBTIQ+ et travailleuses du sexe, sont des populations qui sont beaucoup plus exposées à la stigmatisation et à la discrimination, ce qui se traduit par une faible estime de soi, l'isolement social, etc.

*Vous proposez à vos patient·e·s des accompagnements par des pairs (des personnes qui vivent également avec le VIH et qui sont de la diversité sexuelle). Cet accompagnement a-t-il un rôle de soutien psychologique?*

Oui, en fait, la méthodologie d'appui par les pairs permet de s'identifier avec une personne qui a vécu les mêmes circonstances que soi et de voir comment elle a surmonté des moments difficiles. Dans de nombreux cas, les personnes séropositives pensent que personne ne peut les

aider. A cause du manque d'estime de soi, elles ont le sentiment qu'elles pourraient être jugées même par des professionnel·le·s. Lorsqu'elles reçoivent des informations de la part d'une personne atteinte de la même



*Consultation psychologique à l'IpDH, 2019 @CSSR*

maladie, elles changent de point de vue.

*Ce soutien en binôme devrait-il être développé plus largement?*

Améliorer l'état de santé des populations vulnérables passe par offrir des services conviviaux qui permettent un accès adéquat à la santé, notamment sexuelle. Les services de santé en Bolivie ne sont pas prêts à offrir des espaces exempts de stigmatisation et de discrimination. Le fait d'avoir des pairs éducateurs·trices dans de nombreux services publics permet-

## Nouvelle du Département de Matagalpa

La «Universidad Nacional Autónoma de Nicaragua (UNAN-Managua)» et la «Facultad Regional Multidisciplinaria Matagalpa (FAREM-Matagalpa)», avec qui nous menons un projet de soutien aux infirmières depuis plusieurs années, viennent d'inaugurer les cursus de médecine, odontologie et optométrie à travers le programme «Universidad en el Campo (UNICAM)» (Université à la campagne), dans la municipalité El Tuma – La Dalia. Il s'agit d'un fait sans précédent: dans son plan de développement du pays, le gouvernement actuel cherche à rendre accessible l'éducation supérieure dans les zones rurales et l'ouverture de ces cursus dans cette municipalité est une des expressions de cet effort.

## Festival ALTERNATIBA

Le samedi 26 septembre aura lieu une nouvelle édition du festival Alternatiba, au parc des Bastions. La CSSR sera présente, venez nous rejoindre!

## La solidarité entre les peuples, plus forte que les ouragans... et les virus!

Leitmotiv des Cubain-e-s, manière de concevoir la vie – et la médecine – que le monde semble découvrir en ces temps de pandémie: en plus des brigades médicales envoyées dans les recoins du monde qui en ont besoin, l'île reçoit de jeunes ressortissant-e-s de 141 pays pour les former en tant que professionnel-le-s de la santé depuis 22 ans.

C'est le cas d'Umajutha et Maglaha, deux jeunes femmes réfugiées sahraouies ayant obtenu une bourse pour étudier la médecine à Pinar del Río. Nées dans les camps de Tindouf, elles aident aujourd'hui Cuba dans la lutte contre le coronavirus: tout comme des milliers de leurs camarades, étudiant-e-s de médecine volontaires, elles font du porte-à-porte en informant sur les mesures pour limiter la contagion, mais aussi pour dépister des cas d'infection et réaliser un suivi des personnes vulnérables. «C'est notre façon de dire merci à la ville et au pays qui nous a accueilli et nous a donné l'opportunité d'étudier.» Elles mettent en pratique non seulement ce qu'elles ont appris en sciences médicales, mais aussi les valeurs de solidarité et d'humanisme essentielles à l'exercice de leur profession.

Toute leur histoire ici: <https://news.un.org/es/story/2020/05/1473842>

## Poursuite du projet au Péten

Le projet de notre partenaire, l'Association des communautés rurales pour le développement intégral de la municipalité de La Libertad (ACCODIL) a été accepté en juin par la Fédération genevoise de coopération (FGC). Pour rappel, ce projet fait suite à un premier projet de deux ans qui comprenait deux axes: l'accès aux soins par la formation de promoteurs-trices de santé, une prise en charge régulière dans une maison de santé, la prévention parmi la population et la défense des droits des populations locales à rester sur leurs terres par le



Construction d'une latrine à El Naranjo, juillet 2020 @ACCODIL

biais d'activités de plaidoyer au niveau local et national. Le projet actuel durera trois ans avec les mêmes activités et un renforcement au niveau du plaidoyer par la formation de 10 jeunes leaders issus des communautés en matière de droits humains et un travail d'alliance à mettre en place aux côtés d'acteurs-clés du processus de négociation avec les autorités. Pour des raisons d'organisation interne de notre bailleur, ce projet commencera en 2021.

**L'Assemblée générale de la CSSR aura lieu cette année  
le samedi 10 octobre à 11h30  
dans la salle du Conseil de Vaux-sur-Morges.**

**Pour plus d'informations ou pour recevoir les documents utiles à cette AG (rapport d'activité, comptes, etc.), n'hésitez pas à écrire au secrétariat: [info@css-romande.ch](mailto:info@css-romande.ch)**

### Contacts

Centrale Sanitaire Suisse Romande, 15 rue des Savoises, CH – 1205 Genève Tél: +41 22 329 59 37  
– [info@css-romande.ch](mailto:info@css-romande.ch) – [www.css-romande.ch](http://www.css-romande.ch) **Versements** CCP 17-66791-8

### Bulletin

**Edition:** Centrale Sanitaire Suisse Romande **Comité de rédaction:** Claude Desimoni, Viviane Luisier, Aude Martenot, Alicia Pary, Jean-Marc Richard, Luisa Sanchez Gonzalez

**Tirage:** 1500 exemplaires **Parution:** 4 numéros par an **Abonnement de soutien:** 20 CHF par an